ÇA MEUHR'PRÉSENTE

VOL. 30 NO. 01
SEPTEMBRE 2016



L'Orignal déchaîné

Fondé en 1987

Édition de la rentrée 2016

ÉQUIPE DÉCHAÎNÉE
2016-2017



Rédactrice en chef
Edréa Fechner

Éditeur adjoint
Stéphane R. Bazinet

Correction
Edréa Fechner

Mise en page
Stéphane R. Bazinet
Edréa Fechner

Rédacteurs et rédactrices
Edréa Fechner, Mia Bourque, Josée Joliat, Alex Tétreault, Zacharie Groulx, Bienvenu Senga, Astrid Fournier, Inès Bagaoui-Fradette, Sierra Howald, Danica Frappier, Alanis Rodriguez

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français. L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un ordinateur MacBook Pro et est imprimé chez MacLaren Press. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(es). Les changements d'adre s se et le s dema n de s d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises ainsi que la féminisation appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale ainsi que le choix des titres et soustitres sont réservés au Comité de rédaction. Les textes et les illustrations publiés dans L'Orignal déchaîné peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source. Faites-nous par venir voscomment aires et suggestions aux coordonnées ci-bas.

Le prochain numéro de l'Orignal déchaîné sortira du marais le jeudi 20 octobre 2016. La date de tombée sera le 14 octobre 2016 à 16h. Les Orignaux attendent ta collaboration !

262 Pavillon Laurent Larouche
Université de Sudbury
935 chemin du lac Ramsey
Sudbury ON P3E 2C6

Courriel : lorignal@laurentienne.ca

Mot de la rédactrice en chef...

Edréa Fechner

efechner@laurentienne.ca

Salut les Orignaux! Les activités de la rentrée sont déjà terminées et les classes ont débuté. Nous aimerions souhaiter la bienvenue à tous les nouveaux étudiants et à toux ceux et celles qui sont de retour.

Cette année, j'ai l'honneur d'être la rédactrice en chef de L'Orignal déchaîné. Donc, si vous aimiez écrire un petit quelque chose pour l'un de nos numéros, fais-moi savoir! Le journal c'est votre journal étudiant francophone, ses la voix des francophones. Ça meuhr'présente, et ça te représente!

Encore cette année, le campus est en mode de modernisation donc rester aux aguets des changements nombreux surtout autour de l'édifice Parker. Pendant, l'été il y a eu plein d'activité sur les lieux : l'édifice Alphonse Raymond est finalement complété! Puis, l'université a accueillir le premier ministre, Justin Trudeau, et son cabinet à la mi-août pour leur retraite. Eh oui, ils sont restés dans les résidences de la Laurentienne.

Comme c'est la rentrée 2016-2017, ce numéro a une gamme d'articles autour de ce thème. On aborde le sujet de bien manger, on parle de la deuxième édition du festival UP HERE, de la programmation du Cinéfest et du TNO. On prend aussi le temps d'en connaître un peu plus sur la nouvelle rectrice de l'Université de Sudbury, Sophie Bouffard, et des anciens de la résidence Lucien-Matte pour souligner les célébrations de son 50e.

Au fur et à mesure que le mois de septembre avance, il y a plusieurs activités d'organiser pour la communauté francophone. Le 22 septembre, il y aura le Banquet des Franco-ontariens organisé par l'ACFO de Sudbury. Le French Fest aura lieu encore une fois au centre-ville le 24 septembre grâce à la Slague. À la fin du mois, du 30 septembre au 2 octobre, le RÉFO organise sa formation en leadership provinciale pour les étudiants francophones du postsecondaire.

Enfin, n'hésitez pas de venir nous voir au local 262 au Pavillon Laurent Larouche de l'Université de Sudbury, de nous écrire un courriel à lorignal@laurentienne.ca, et de nous suivre sur les médias sociaux (Facebook, Twitter et Instagram).

Bonne lecture et à bientôt!

Edréa Fechner et l'équipe déchaînée

Petit mot de la présidente

Mia Bourque

aef@laurentienne.ca

Bonjour et bienvenue! J'espère que vous êtes bien reposés cet été et que vous êtes prêt pour commencer l'année scolaire. Si vous me ne connaissez pas, je m'appelle Mia Bourque et je suis votre présidente pour l'année 2016-2017. Je commence ma 4e année d'études dans le programme d'Études autochtones.

Mes responsabilités pour l'année sont d'assurer que les voix des étudiantes et étudiants francophones sont toujours bien représentées et respectées au sein de l'université. Donc, j'ai plusieurs rencontres avec des gens en administration à l'université, des membres de la communauté et aussi des rencontres avec le gouvernement municipal, provincial et fédéral. Mes autres responsabilités sont d'assurer que votre expérience universitaire est inoubliable! Comme mettre en place de diverses activités qui plaisent tous les goûts! Je suis toujours disponible pour parler avec les étudiantes et étudiants s'ils ont des questions, des inquiétudes ou des suggestions d'activités pour l'année 2016-2017. Mon équipe est toujours ici pour vous aider. Tu peux trouver notre équipe soit à notre bureau d'administration qui est situé derrière le Starbucks dans la bibliothèque ainsi qu'à notre bureau d'équipe dans la résidence Est, au local 211!

Je vous souhaite tous une excellente année scolaire pleine d'aventure et apprentissage. Bonne rentrée et bonne chance!

Citation du mois...

«La lecture apporte à l'homme plénitude, le discours assurance et l'écriture exactitude.»
--Francis Bacon

RÉFO: Tes enjeux, nos priorités



Josée Joliat
jjoliat@laurentienne.ca

L'autre jour, j'ai rencontré quelqu'un de ma ville natale qui m'a expliqué qu'il aurait bien voulu poursuivre ses études en français, mais que son programme n'était pas offert dans sa région et qu'il ne pouvait pas se permettre de payer les frais de surplus pour étudier ailleurs.
Une semaine avant ça, une de mes amies m'expliquait qu'elle devait prendre un cours aléatoire puisque le cours qu'elle voulait prendre avait été annulé et remplacé par un cours pour les étudiants anglophones et francophones.

Quelques jours passés, une bonne amie m'a confié qu'elle considérait de transférer au programme anglophone puisque quelques-uns de ses professeurs lui ont dit que son français n'était pas à un niveau de qualité. Cette jeune femme est la seule francophone de sa famille et a travaillé toute sa vie pour faire ses études en français, mais que maintenant elle doutait de ses capacités de poursuivre en français.

En tant que francophones au postsecondaire en Ontario, nous faisons face à plusieurs défis dans notre quotidien et c'est pour laquelle il y a le Regroupement étudiant franco-ontarien (RÉFO), le regroupement porte-parole pour les 22 000 étudiants qui décident de poursuivre leurs études au postsecondaire en français. Le RÉFO a pour mission de défendre nos intérêts et œuvre à ce qu'on puisse s'épanouir et contribuer à notre communauté! La programmation du RÉFO pour l'année 2016-2017 comprend plusieurs événements qui pourront sûrement t'intéresser!

Prend l'initiative pour t'outiller et d'améliorer tes capacités en leadership tout en ayant l'occasion de passer la fin de semaine dans notre capitale nationale avec des étudiants de partout en Ontario! Avec un nouveau format cette année, le RÉFO organise notre formation en Leadership IMPACT qui aura lieu à Ottawa du 30 septembre au 2 octobre 2016. Le transport, le logement et la majorité des repas sont fournis avec un frais d'inscription à un bas tarif de 40 $!

Ensuite le 19 novembre, il y aura le Grand vernissage étudiant qui consiste d'une journée remplie de formation avec un artiste professionnelle et du temps de détente pour confectionner ta propre œuvre d'art! T'as le choix de choisir entre graffiti, photographie et peinture! Par la suite, ton chef-d'œuvre a la chance de faire partie de notre tournée qui passera par tous les 11 institutions bilingues au 2e semestre!

Tu veux te sensibiliser et discuter sur comment prévenir la violence et l'harcèlement faite aux femmes? Viens faire partie de la discussion sur comment on peut changer nos campus! Cette journée de formation et de sensibilisation aura lieu le 4 février à Sudbury!
Enfin, nous terminons l'année avec notre 8e assemblée générale et un forum étudiant qui aura lieu le 3, 4 et 5 mars prochain à Sudbury! Vous n'avez pas besoin de voyager loin pour faire partie de tables rondes avec des étudiants de partout en Ontario et d'écouter à des conférenciers intéressants.
Si vous voulez plus d'informations sur les activités ou les enjeux du RÉFO ou bien tu es intéressé à t'inscrire aux événements, renseignez-vous au www.refo.ca

NOP-e : Un parti sans mouvement

Alex Tétreault
atetreault@laurentienne.ca

Bien que ce ne soit pas la première fois que l'on voit un parti politique du genre dans le nord de l'Ontario, le Northern Ontario Party (NOP) fût enregistré comme parti officiel auprès d'Élections Ontario à la fin juillet dernier. Est-ce qu'on voit une certaine renaissance d'un mouvement indépendantiste, ou est-ce que c'est tout simplement le même mouvement fringe qui change d'identité?

La première fois que l'on a parlé de sécessionnisme nord-ontarien fût à la tournée du XVIIIe siècle, alors que certaines provinces de l'Ouest prirent forme. Les fondateurs du mouvement cherchaient à assurer une plus grande autonomie pour la région. Évidemment, leur quête ne porta pas fruit, étant donné que l'Ontario en son ensemble existe toujours, mais les idées qu'ils ont introduit dans le discours et la culture politiques nord-ontariens persistent toujours. Il existe de nombreuses situations dont on pourrait juger d'injustes dans la relation entre le nord et le sud de la province, telles l'exploitation des ressources naturelles, la situation déplorable du transport intraprovincial, les prix d'essence et des aliments et la disjonction totale du nord avec le sud en termes de démographie, valeurs politiques, industries et finances. Le sentiment de dédain qu'éprouvent plusieurs nord-ontariens envers le sud est certainement mérité, puisqu'il devrait être clair à ce point-ci que Queen's Park, en règle générale, se fout en peu de tout ce qu'il y a au nord de Barrie (surtout si un intrus du nord cherche à s'installer dans le sud, voir campus de l'UL à Barrie). Mais quelle serait la meilleure façon d'adresser et faire du progrès sur ces dossiers problématiques?

De loin, il serait beaucoup plus facile, réaliste et efficace de tenter d'effectuer un certain changement de l'interne, en passant par la structure gouvernementale existante. C'est vrai, les gens du nord sont peu nombreux en contraste avec le restant de la province, mais c'est en passant par cette voie que nous avons au moins l'opportunité de se faire entendre. Également, tenter de rallier une majorité des plus de 800 000 habitants d'un territoire aussi vaste que le nord de l'Ontario est un défi herculéen, sans oublier qu'on aurait également à organiser un référendum.

En revenant au parti qui veut incarner ce sentiment d'insatisfaction, cette entité soi-disant porte-parole pour le peuple du nord possède une plateforme qui ne fait aucune mention des francophones de la région, malgré qu'ils cherchent au moins à assurer plus de gouvernance pour les peuples autochtones, et la version française de leur site web est tellement mal traduite qu'il aurait été moins insultant de ne pas tenter d'entreprendre la traduction. Son conseil d'administration liste encore plusieurs vacances et il ne semble pas avoir de comités locaux en ce moment. Sans que le parti s'organise et commence à se trouver des partisans, il ne peut pas espérer se faire élire comme représentant dans les onze circonscriptions du nord.
Il est vrai que pour l'instant la sécession ne semble pas être une idée valide pour la majorité des nord-ontariens, mais si le gouvernement provincial ne commence pas à tenter de rectifier les inégalités et les tensions qui existent à l'intérieur de la province, le mouvement politique et social pour l'indépendance pourrait gagner de l'ampleur et devenir une option beaucoup plus séduisante pour plus de gens. Il serait donc imprudent de dire que ça ne pourrait jamais arriver.

Si le gouvernement ne fait pas attention et ne démontre pas des efforts concrets de rectifier la situation, il se pourrait bien que dans le futur proche le Nigel Farage nord-ontarien se dirige vers Toronto à la tête d'une caravane de pickups camos, armé de sa canne à pêche et de son double-double, déclarant l'indépendance du nord de l'Ontario.

Manger en résidence: plus économique et simple qu'on le pense!

Zacharie Groulx

zgroulx@laurentienne.ca

La transition du secondaire à l'université est en même temps une des meilleures expériences de nos vies et la plus stressante. Ici, j'aimerais partager avec vous quelques conseils qui vous aideront vos portefeuilles aussi bien que vos palets à s'adapter à la vie d'étudiant.

Il semble qu'une des plus grandes inquiétudes chez la majorité des étudiants est la question de la nourriture. Comment bien se nourrir dans peu de temps et avec peu d'argent lorsqu'on habite en résidence, ou en appartement. Évidemment, manger chez soi est toujours l'option la moins chère, alors c'est bien de rapidement se donner un budget strictement pour aller aux restaurants.

Pour ceux qui ont véritablement intérêt à économiser, mais qui veulent aussi rester relativement en santé, parmi les diètes les plus économiques , et bon la santé, est la diète qui consiste avant tout de riz et de légumineuses (fèves, lentilles, pois chiche, etc.). Un sac de riz d'environ 20 livres coûte environ 8,00 $ et contient assez de riz pour environ 3 mois et un sac de lentilles contenant 21 portions coûte 1,89 $ - oui, ce n'est pas une faute de frappe! C'est réellement moins de deux dollars. On peut en fait cuire pour la semaine et le mettre dans le réfrigérateur ou le congélateur. Lorsqu'on veut manger, on le réchauffe et y met notre choix d'épices. C'est tellement économique choix de repas, et il reste assez d'argent pour s'acheter des fruits et légumes frais pour ceux qui veulent rester plus que seulement relativement en santé.

Alors, c'est vraiment toute une diète.Il est essentiel de mentionner qu'une personne ne consommant aucune viande doit absolument prendre des vitamines B-12, qui coûte que 15 $ pour 3 mois de vitamines. C'est quand même plus abordable que de la viande!

Un autre petit: il est toujours moins cher d'acheter de la nourriture en vrac. Par exemple, il est plus économique d'acheter un paquet de huit portions de nouilles instantanées et d'ensuite y mettre ses propres épices que d'acheter des paquets individuels. Le temps de cuisson est pareille en plus!

Pour ce qui en est d'aller faire l'épicerie, c'est presque trop facile. Plusieurs ne le savent tristement pas, mais il y a un autobus de ville qui va directement aux épiceries des « Quatre Coins » et au Wal-Mart dans que 15 minutes. C'est un autobus qui existe POUR les étudiants de la Laurentienne et il passe tous les vendredis et les samedis après-midi. N'oubliez surtout pas de télécharger l'application « Sudbury Transit » sur votre téléphone cellulaire pour avoir l'heure exacte à laquelle chaque autobus arrivera. Ça fonctionne par GPS, alors on peut y faire confiance.

J'espère bien que ces conseils pourront vous être utiles. Rappelez-vous qu'il ne faut pas toujours sortir aux restaurants pour manger, qu'il existe plusieurs sources de protéines qui sont moins chères que la viande et bien meilleures pour la santé, qu'acheter en grande quantité est toujours plus économique et qu'il y a un autobus à la Laurentienne POUR les étudiants qui nous amène aux épiceries dans que 15 minutes. Bon semestre et bon appétit!

Six étapes pour conquérir la construction de la Laurentienne

Edréa Fechner

efechner@laurentienne.ca

C'est la rentrée scolaire à l'Université Laurentienne, puis c'est toujours la saison de la construction sur le campus. Les services universitaires ont changé de local encore une fois, les accès aux édifices ont aussi changé, certains lieux sont terminés (yay!) et d'autres sont nouvellement en construction. C'est encore une année remplie de nouveauté à venir pour le campus, mais pour l'instant il faut toujours tolérer la modernisation du campus. Voici quelques étapes qui aideront à rester sain et sauf à travers du processus de construction :

#1 : Grand respire.

Oui, le campus est un peu en désordre à certains lieux grâce à la construction, pourtant, il faut rester positif. Éventuellement, ce sera une oasis académique, un environnement sociable et studieux.

#2 : Arrête et lis les affiches.

Elles sont là puis elles sont visibles — la majorité du temps. L'utilité de ces affiches c'est pour diriger le monde au bon endroit. Il y a des entrées qui sont fermées et d'autres qui ont été créés pour le flow des étudiants, des professeurs et des employés qui va croître avec la rentrée scolaire. Et bien, si tu penses que tu n'es pas certain où aller même en lisant l'affiche, et suivre les autres qui se dirige dans une certaine direction, n'hésite pas de demander à un autre piéton. C'est facile d'être confus par quel trajet prendre.

#3 : Utilise ton intelligence universitaire.

S'il vous plaît! Nous avons déjà établi que le campus est en saison construction, donc, ceci veut dire qu'il a des travailleurs, de la grosse machinerie, des l'équipement et plus d'activité que la norme. Pour la durée de l'année, il va falloir faire attention lorsqu'on marche autour. Regarder les deux côtés de la rue avant de croiser, ce n'est pas tous les véhicules qui peuvent arrêter soudainement pour que tu puisses croiser en sécurité.

#4 : Patience, patience, patience.

C'est le chaos à certains endroits principaux du campus, donc, quoi autre dire que : « pratiquer la patience ». C'est une vertu qu'on doit tous développer. Eh bien oui, c'est une bonne idée de prendre sa tasse de café ou de thé le matin, surtout si c'est cela qui va aider à rester calme, zen et patient.

#5 : Continuer votre routine.

Même avec nos lieux préférés qui sont sous construction, il faut continuer à étudier, rencontrer nos amis, etc. Trouvez-vous un nouveau lieu favori — le campus est gros, il y a beaucoup de place pour tout le monde! Puis, pour ceux qui reste en résidence, je vous suggère de placer vos bouches oreilles proches de vos lits, car c'est très possible que vous aller vous lever au bruit des perceuses et des marteaux.

#6 : Partager ces astuces avec vos collègues.

Avec tout ça, n'oubliez pas d'être respectueux. Les passages ne sont pas toujours les plus larges donc il faut partager l'espace avec ceux qui viennent du sens opposé. S'il vous semble qu'il n'y a pas assez de place, laissez les autres passées en premier. Considère-le comme votre geste de gentillesse de la journée. Bonne saison de construction à tous!

Tu aimes écrire? T'as une passion pour la photographie? Alors joins-toi à l'équipe déchâinée...
Communique avec nous à : lorignal@laurentienne.ca

Une nouvelle rectrice à l'Université de Sudbury

Bienvenu Senga
bx_senga@laurentienne.ca

Entrée en poste le 1er septembre, la nouvelle rectrice de l'Université de Sudbury, Sophie Bouffard, remplace Pierre Zundel, qui occupe maintenant les fonctions de vice-recteur aux études de l'Université Laurentienne.

Détentrice d'un doctorat en musicologie de l'Université de Regina, la native de Lévis (Québec) était, jusqu'au mois dernier, à la tête de la Cité universitaire francophone de ladite université, une unité académique dont elle est aussi la fondatrice.

Une habituée du postsecondaire

Mme Bouffard a débuté sa carrière à l'Université de Regina en 2002 comme professeure au Conservatory of Performing Arts et chargée de cours au département de musique. Elle y a ensuite été, successivement, coordonnatrice du Centre canadien de recherche sur les francophones en milieu minoritaire de l'Institut français, directrice du Conservatory of Performing Arts et directrice du Centre for continuing education, qui gère l'offre des cours à distance et des cours non crédités.

L'entité que dirigeait Mme Bouffard jusqu'à tout récemment a été inaugurée officiellement en septembre 2015 et est le fruit d'une série de recommandations émanant d'un comité consultatif qui avait pour mandat d'évaluer l'avenir de l'Institut français de l'Université de Regina qui, bien que prenant part à l'offre de plusieurs programmes, ne disposait pas de statut académique. « Il s'agissait, à mon arrivée à l'Institut français en 2014, de prendre toutes ces recommandations et, en partenariat avec des membres de l'université et de la communauté, de créer des termes de référence, une structure de gouvernance jusqu'à tous les comités internes ainsi que les rôles et les responsabilités de l'unité entière », explique Mme Bouffard. « La Cité peut maintenant embaucher des professeurs et créer des programmes académiques, ce qui est une grande avancée », se réjouit-elle. La jeune entité s'occupe aussi de l'appui aux étudiants francophones et participe actuellement à l'élaboration d'un programme bilingue de sciences infirmières à l'Université de Regina en collaboration avec l'Université Laurentienne.

Cap Sudbury

C'est tout d'abord par intérêt envers la programmation, le mandat triculturel et le patrimoine jésuite de l'Université de Sudbury que la nouvelle rectrice dit avoir décidé de soumettre sa candidature. « Pour quelqu'un qui a vécu dans un milieu francophone très minoritaire pendant 14 ans, le fait que l'université soit bilingue m'intéressait beaucoup également », ajoute-t-elle.



Photo : Edréa Fechner

Mme Bouffard indique aussi que son choix a été motivé par des raisons personnelles. « Je me suis toujours intéressée, dans mes projets de recherche, au concept de la nordicité qui est très important dans l'imaginaire commun des Canadiens. Le nord de l'Ontario est vraiment central dans ce concept-là quand on pense par exemple au Groupe des Sept ou au pianiste Glenn Gould et son documentaire radio The Idea of North conceptualisé à Wawa », dit-elle. La rectrice entrante entend, dans ses cent premiers jours à la tête de l'université, prendre le pouls de l'établissement. « Je veux d'abord aller à la rencontre des professeurs et de l'équipe administrative qui est très engagée dans la vision de l'université et aussi aller à la rencontre des étudiants pour comprendre ce qui les habite, ce qui les motive à venir ici », fait-elle savoir.
Mme Bouffard avoue aussi avoir quelques pistes de réflexion pour remédier à la baisse du nombre d'inscriptions à laquelle font face certains programmes de l'Université de Sudbury. « C'est certain qu'il faut regarder les programmes actuels et adopter des stratégies appropriées. Il y a plusieurs questions que nous devrons nous poser et j'ai hâte d'entendre les réactions des membres de l'équipe de l'université pour pouvoir bâtir un plan d'action solide en commun », conclut-elle.

50e anniversaire de la Résidence Lucien Matte : des anciens se souviennent...

Bienvenu Senga
bx_senga@laurentienne.ca

La résidence étudiante affiliée à l'Université de Sudbury fêtera cette année son 50e anniversaire. L'équipe de L'Orignal déchaîné s'est entretenue avec quelques ancien.ne.s résident.e.s pour recueillir leurs souvenirs de leur séjour en résidence, une expérience qu'ils/elles ont tou.te.s qualifiée d'inoubliable et d'enrichissante.

David Lamothe: résident de 1981 à 1984

Pour l'actuel entrepeneur résidant à North Bay, les trois années passées à Lucien Matte ont été « les plus belles de [sa] vie ». La résidence permettait aux étudiants de créer facilement de nouveaux liens d'amitié, selon M. Lamothe. « On y acquérait un sens profond de la communauté et on s'y sentait comme chez nous », indique-t-il. C'est d'ailleurs durant son séjour à Lucien Matte que M. Lamothe a rencontré Mary Anne, également ancienne résidente de Lucien Matte avec qui il est marié depuis environ 31 ans. M. Lamothe affirme aussi avoir appris le respect et l'appréciation de la diversité à cette époque. « Il y avait des personnes de plusieurs origines et de diverses religions et la cohabitation nous a tous appris à nous respecter les uns les autres en dépit de nos différences. C'est une des grandes leçons que j'ai apprises en résidence », explique-t-il.

L'ancien locataire de la résidence Lucien Matte se dit également heureux d'avoir pu passer le flambeau à sa fille, Emily, qui habite actuellement à la même résidence depuis deux ans. « Même si l'atmosphère de la résidence semble avoir changé depuis l'époque où nous y vivions, cela ramène beaucoup de souvenirs à chaque fois que nous la déposons là ou que nous venons lui rendre visite. C'est agréable de savoir qu'elle vit une expérience presque similaire à la nôtre », dit M. Lamothe.

Sally Lavergne: résidente de 1982 à 1986

En venant à la Laurentienne pour entamer des études en service social, Mme Lavergne a élu domicile à la résidence Lucien Matte. Comme elle l'explique, son choix a été motivé par « la promotion du bilinguisme au sein de la résidence, la taille des chambres, et le fait que la résidence soit à vocation catholique ». La travailleuse sociale en formation à l'époque a été, pendant une année, responsable de la section où elle

(Suite à la page 6)

50e anniversaire de la Résidence Lucien Matte



Plantation de 1 250 pins rouges le 18 mai 1995. Jamie Tedesco, Berthe Dubeau, Hector Bertrant, S.J., Ronald Perron, S.J., Jennifer Valiquette, Teresa Chan, Richard Maxwell, Roger Viau, S.J., Germain Lemieux, S.J., Elsa Lapoussinière.



L'ancienne cuisine, aussi connue sous le nom de "sweat house" fut remplacée par la nouvelle cuisine en 1994. (Photos courtoisie de l'UdeS)

(Suite de la page 5.)

résidait, une expérience qu'elle chérit toujours aujourd'hui. « Dans mon rôle, je me retrouvais souvent dans des situations de counselling avec mes ami.e.s et autres étudiants. Lors de la formation pour les Dons (responsables de sections), on devait pratiquer des scénarios de situation souvent présentées par les étudiants. Maureen, ma partenaire, m'a dit qu'elle était très impressionnée par mes conseils et que je serais une superbe travailleuse sociale. Je suis maintenant travailleuse sociale depuis 30 ans, fière maman de trois enfants jeunes adultes et ces mots résonnent toujours en moi. Je crois sincèrement que mes quatre années à la résidence ont contribué à forger la personne que je suis maintenant », nous a-t-elle confié.

Gabrielle Lemieux: résidente de 2003 à 2007

« Pour moi, vivre en résidence, c'était arriver dans un environnement un peu plus sécurisant qui facilite la transition au début. C'était un lieu où l'on pouvait se retrouver avec des jeunes de notre âge avec qui on vivait la même chose », se rappelle l'actuelle enseignante et ancienne présidente de l'Association des Étudiant.e.s francophones (AEF) de l'Université Laurentienne. « J'ai aussi appris à m'occuper de moi-même. C'est à ce moment de ma vie que j'ai réalisé que bien que je puisse paraitre extravertie à prime abord, j'ai aussi besoin de temps pour moi-même, pour me ressourcer. Je trouve qu'il est important à cet âge-là, d'apprendre à se connaître et à découvrir ses limites », ajoute-t-elle. Reconnaissante de l'influence positive de son séjour à Lucien Matte sur son évolution personnelle, Mme Lemieux offre régulièrement des ateliers de formation en leadership aux responsables de section de la résidence.

André Smith: résident de 2009 à 2016

M. Smith vient de conclure un séjour de sept ans à la résidence. Depuis 2013, il occupait les fonctions de responsable de la vie étudiante, veillant ainsi à la cohésion de près de 180 étudiants. Pour lui, « la résidence, c'est comme un cercle élargi d'amis où il y a toujours quelqu'un avec qui l'on peut s'amuser et en qui l'on peut se confier ». Il retient, autant de son expérience personnelle que de son rôle de leader, « qu'il ne faut jamais se renfermer sur soi-même peu importe le degré de complexité de la situation que l'on vit, qu'il faut toujours rester vigilant, qu'il faut respecter autrui et qu'il ne faut pas avoir peur de faire de nouvelles rencontres et d'apprendre les uns des autres lorsqu'on vit en communauté ».

Père Ronald Perron, s.j.: directeur de la résidence de 1979 à 2002

Le prêtre jésuite, qui s'est occupé de la résidence pendant 23 ans, dit avoir été impressionné par la croissance personnelle dont faisaient preuve les étudiants au cours de leur séjour. « Il nous venait souvent des étudiants de première ou deuxième année qui apprenaient tout juste à explorer leur liberté nouvellement acquise. Pour nous, il s'agissait de cheminer avec eux, d'être là dans les bons moments mais aussi et surtout lorsqu'il se heurtait à de gros obstacles. C'était toujours encourageant de les voir arriver à se prendre en main », explique-t-il.

Anecdotes

Les personnes avec qui nous nous sommes entretenus nous ont fait part des anecdotes qui ont agrémenté leur séjour en résidence, de la célébration des demi-anniversaires pour ceux dont les anniversaires tombaient en pleines vacances d'été aux farces minutieusement élaborées. On s'en doutait...la vie en résidence n'aurait pas pu être aussi monotone que leurs propos initiaux le laissaient croire.

« Je me souviens d'un journée où le contenu de ma chambre au 3e Bleu avait été entièrement déménagé dans la salle de toilette au 2e Brun. À la grande surprise des gars du 2e Brun, j'ai passé la nuit dans la salle de toilette », nous a confié une ancienne résidente.

« Je ne verrouillais jamais ma porte puisque j'étais responsable de plusieurs étudiants. Je me disais que si je n'arrivais pas à me faire respecter, les résidents dont j'étais responsable ne le seraient pas non plus. Cela m'a valu, entre autres, une poule dans ma chambre un certain dimanche de Pâques », nous a raconté un autre ancien locataire de la résidence.

Les célébrations du 50e anniversaire de la Résidence Lucien Matte auront lieu le 1er et le 2 octobre à l'Université de Sudbury.

NDLR: la rédaction tient à souligner l'appui de la directrice actuelle de la vie en résidence, Gisèle Raymond, à la rédaction de cet article.

Cinéfest 2016: films à voir

Cinéfest SUDBURY INTERNATIONAL FILM FESTIVAL FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

«Chocolat» est parmi les films présentés au Cinéfest de Sudbury.

Le film québécois, «Mauvaises Herbes», sera présenté le 24 septembre.

Astrid Fournier

efournier1@laurentienne.ca

C'est encore le temps d'année où Sudbury se transforme pour devenir le Hollywood du Nord. Entourées d'amateurs de film, ainsi que les personnes qui les produisent, des vedettes convergeront sur la ville du 17 au 25 septembre pour déguster une large gamme de films de toutes les sortes : de la comédie du genre « stoner » au thriller-romance nordique.

Tout dit, c'est impossible de voir tous les films du festival. Mais lesquels voir? J'ai visionné une trentaine de bandes-annonces pour vous sauver le trouble. Voici mes choix pour les films à voir au festival cette année.

COMPLETE UNKOWN (21.09.16 — 21 h 30)

Ce drame nous apporte dans la vie d'une femme qui réapparait dans la vie de Tom, sous une nouvelle identité. Avec Kathy Bates et Danny Glover dans des rôles secondaires, ce film explorera la vie d'Alice, une femme qui change souvent d'identités.

TOWER (18.09.16 — 3 h 30)

Un documentaire sur la fusillade du tour d'horloge de Texas, ce film révolutionnaire remplit les trous maquant avec un style d'animation excitante et unique.
En mélangeant le film et l'animation, Tower a pu vous donner un regard sur l'évènement qu'on n'a jamais vu. Ce film a déjà mérité plusieurs prix, y inclut le prix du grand jury de SXSW, prix du jury spécial du festival Montclair et meilleur documentaire du festival Hill Country.

UNLOCKING THE CAGE (19.09.16 — 11 h 30)

À quel point une espèce se fait-elle considérer assez intelligent pour ne plus être un animal? C'est cette question que ce documentaire explore, en suivant des cas légaux dans l'état New York, où Steven Wise essaye de prouver que les chimpanzés ne sont pas que des simples animaux. Recommandé par Jon Stewart, ce film, acclamé par les critiques, vous ferez penser aux grandes questions qui nous entourent.

LES MAUVAISES HERBES (24.09.16 — 16 h 30)

Ce n'est plus juste aux Américains de faire des comédies « stoner ». Dans ce film québécois, un comédien en dette, un vieux fermier et une lesbienne kidnappée se bandent ensemble pour pousser du pot. Réalisé par Louis Bélanger et mettant en vedette Gilles Renaud et Alexis Martin, ce film se prépare pour se démarquer comme un des meilleurs films francophones du festival.

TWO LOVERS AND A BEAR (24.09.16 — 21 h 30)

Quand des amoureux se trouvent dans le milieu de nulle part, ce semble comme le paradis. Avec de la cinématographie éblouissante, ce film vous apportera dans un village idyllique du nord. Filmé partiellement à Timmins (une ville que je n'aurais jamais décrite comme « village idyllique » auparavant), ce film dévolu très vite d'une romance à un thriller chaotique, prouvant l'expertise du réalisateur, qui a pu ressortir à la fois les caractéristiques paisibles et la beauté du paysage, ainsi que ses aspects terrifiants et isolants.

DENIAL (20.09.16 — 19 h — Gala)

L'histoire d'un cas juridique qui avait capturé l'attention du monde, Denial est une dramatisation du cas de Irving v Penguin Books. Grâce au système juridique anglais, Deborah Lipstadt, doit prouver que l'holocauste à véritablement existé lorsqu'elle accuse Irving de nier la vérité. Ce qui suit est un des cas juridiques les plus intéressants de l'histoire. Mettant en vedette Rachel Weisz, Timothy Spall et Andrew Scott, ce n'est pas un film à manquer.

CHOCOLAT (19.09.16 — 19 h — Gala)

Si j'avais qu'à choisir un film à voir à Cinéfest, ce serait Chocolat. À la fois un film historique, humoristique et biographique; l'histoire de Foottit et Chocolat, un des plus fameux duos de clowns, est plus que rien d'autre, un film d'amitié. Omar Sy et Jammes Thierrée, les vedettes, semblent avoir une expertise non seulement comme comédiens, mais aussi en arts de cirque et le clown. La fusion du sérieux et de l'humour loufoque semble se contrebalancer parfaitement, allant de l'un à l'autre naturellement.

Pour voir la séléction complète et pour visionner les bandes-annonces, rendez-vous sur le site web du cinéfest à l'addresse web : www.cinefest.com

Plein de pièces pour les jeunes adultes



Photos : Courtoisie.



Photos : Courtoisie.



Inès Bagaoui-Fradette

ibagaouifradette@laurentienne.ca

Le Théâtre du Nouvel-Ontario lance sa nouvelle saison 2016-2017. Cette année, il propose une variété de pièces adultes innovatrices qui se démarquent du théâtre traditionnel, d'où vient leur slogan « ceci n'est pas du théâtre ». Selon Aurélie Marié, agente de développement au TNO, la nouvelle saison inclut des pièces pluridisciplinaires, incluant des jeux de lumière, de la danse, du chant et d'autres accessoires différents. Les pièces mettent en vedettes des comédiens et créateurs âgés pour la plupart entre 18 et 35 ans et les thèmes abordés plairont au public de ce groupe d'âge, qu'ils soient des amateurs de théâtre ou pas. Voici un aperçu de ce à quoi vous pouvez vous attendre cette saison :

Rearview

Pour la première fois en 45 ans, Le Théâtre du Nouvel-Ontario collabore avec le Sudbury Theatre Centre pour offrir une pièce qui sera présentée en deux langues. Ryan Demers a le seul et unique rôle dans cette pièce qui est sous forme de « road-movie » et qui abordera des thèmes et problèmes propres à ceux qui sont dans la vingtaine et la trentaine. Le personnage principal, Guy, fait la route de Montréal et traverse l'Ontario, à travers plusieurs villes qui sont connues telles que Sturgeon Falls.

Straight Jacket Winter

Gilles Poulin-Denis et Esther Duquette ont coécrit cette pièce qui traite de situations dans lesquelles plusieurs peuvent se reconnaître, telles que le déracinement culturel lors d'un déménagement d'une ville à l'autre et la solitude qu'on peut ressentir. Le twist? L'histoire porte sur les vraies expériences de Gilles et Esther, joués par deux comédiens se trouve sur scène avec eux.

Pigeons affamés

Une compagnie d'Ottawa présente une œuvre originale qui porte sur les médias sociaux et la société individualiste d'aujourd'hui. Les comédiens chantent et dansent sur une scène sans décor; c'est les lumières qui délimitent les espaces. Le tout vous fera réfléchir et vous amusera en même temps.

Guerre et paix

Les créateurs ont pris cette histoire classique de Tolstoi et lui ont donné un goût moderne avec l'utilisation de marionnettes. Ils ont transformé le roman de plus de mille pages en une pièce de 1 h 30, en gardant les aspects qui le rendent légendaire, mais en ajoutant des touches humoristiques et hautes en énergie.

Thérèse et Pierrette à l'école des Saint-Anges

Cette pièce classique de Michel Tremblay a été choisie pour être la pièce communautaire du TNO cette année. Les thèmes de féminisme et droit des femmes sont omniscients dans cette pièce qui se déroule dans une école dirigée par des religieuses pendant les années 1940. Les auditions pour la pièce communautaire se dérouleront le 19 et 20 septembre.

Pour ceux qui ont le budget serré, et qui tiennent à voir toutes les pièces, les nouveaux tarifs avantageux pour les jeunes adultes sont idéaux. En effet, tous ceux qui ont de 18-35 ans, autant les étudiants que les jeunes professionnels, auront leur premier billet à 20 $, le deuxième à 15 $ et ainsi de suite. De cette manière, les jeunes n'ont pas à choisir entre tous les événements culturels de Sudbury.

Campus Go : Pokémon Go à la Laurentienne



Sierra Howald

showald@laurentienne.ca

Le jeu Pokémon pour téléphone intelligent a captivé le monde en entier, laissant en arrière les jours où les parents rappelaient à leurs enfants d'arrêter de jouer aux jeux vidéo et de sortir de la maison. Les parents tendront plutôt à se plaindre que leurs enfants ne veulent plus rentrer. C'est l'âge du jeu vidéo à réalité augmentée qui place le joueur dans le vrai monde et stimule la mobilité et l'interaction.

Pokémon Go est un peu comme le Geocache, une chasse au trésor munie d'un GPS. Le téléphone mobile utilise le GPS pour déterminer l'emplacement du joueur et des Pokémon les plus proches pour que celui-ci puisse aller les attraper avec une balle « Pokéball ». Ces balles sont disponibles aux stations « Pokéstop », réparties virtuellement à des lieux spéciaux tels que des bibliothèques, des parcs, des musées, des monuments et des emplacements caractéristiques aux municipalités. Ces Pokéstops sont accessibles à tout joueur à des intervalles de cinq minutes et on peut aussi y obtenir des potions, des amulettes et des œufs de Pokémon. C'est en marchant que le joueur fait éclore les œufs à d'intervalles de 2, 5 ou 10 kilomètres, selon la rareté et le pouvoir du Pokémon dans l'œuf. Le déplacement au-delà de 24 km par heure ne compte pas. Ensuite, un œuf ne peut éclore que si le joueur utilise un incubateur, outil dont le nombre est restreint.Un autre aspect très amusant du jeu est qu'il y a des arènes virtuelles de combat Pokémon où les joueurs s'affrontent en équipe. Les trois équipes du jeu sont Bravoure (rouge), Sagesse (bleu) et Intuition (jaune).

Cette année, en plus des nouvelles rénovations sur le campus de la Laurentienne, nous avons six Pokéstops et trois arènes. Il est certain que les étudiants auront de nouveaux endroits favoris entre les cours. Mais il faut se rappeler que le combat en arène n'est pas une bonne excuse pour être en retard, même si on le fait pour Bravoure (Bravoure régnera suprême !).

Pour ceux qui jouent, ce serait une bonne idée de planifier vos routes basées sur les Pokéstops. Pour être efficace, l'aventure peut être planifiée du logement à la salle de classe. Même la station d'autobus au centre-ville est un Pokéstop. Ceci pourrait fournir un peu de motivation pour se présenter au cours de 8 h 30. Si l'autobus est lent à cause de la circulation, vous pouvez simplement ouvrir l'application de Pokémon Go pour accumuler du kilométrage pour vos œufs. Ceci réduira l'anxiété d'être en retard. Par contre, tu ne peux pas sortir de l'autobus pour chercher des Pokémons plus intéressants que Rattata, Roucool ou Aspicot.

À cause de Pokémon Go, nous pouvons tous revivre notre enfance. Pendant les moments sombres de réalisations que nous sommes des adultes, c'est une évasion vers des moments simples. Un grand nombre d'entre nous ont soit visionné la série télévisée, vu les films ou joué aux jeux vidéo. Les premiers jeux Pokémon étaient les versions Rouge et Vert pour le système de Nintendo Game Boy en 1996. 20 années plus tard, Pokémon captive encore une fois la planète.

La passion pour le domaine de la santé est ressentie à la largeur du pays





Photos : Danica Frappier



Danica Frappier

dfrappier @laurentienne.ca

Pour assurer l'avancement des sciences de la santé, il est primordial d'outiller les leaders émergents et actuels qui vont devoir surmonter de nouveaux défis et garantir la pérennité du domaine. D'ailleurs, en 2014, l'Association canadienne des doyens en sciences de la santé (ACDSS) a créé le Prix national de leadership étudiant en sciences de la santé afin d'incarner le « leadership du changement » chez des étudiants qui démontrent une passion pour l'innovation en santé. Les lauréats de ce prix reçoivent l'occasion d'accompagner le doyen de leur université à l'Assemblée nationale annuelle de l'ACDSS.

Or, mes études et mes expériences professionnelles en promotion de la santé font en sorte que je suis une bonne candidate pour ce prix. Donc, en octobre 2015, j'ai soumis une lettre d'intention au Bureau du doyen de la Faculté de santé. Dans cette lettre, j'ai souligné mes efforts constants à maintenir un dossier académique exceptionnel, mon travail au sein de la communauté francophone et les façons dont j'appliquerai les connaissances acquises lors de l'Assemblée annuelle. Au mois de décembre 2015, j'étais réjouie d'apprendre que mon dévouement à mes études et mes engagements auprès de ma communauté m'ont faite digne d'être lauréate du Prix national de leadership étudiant en sciences de la santé. C'est aussi à cet instant que j'ai appris que la prochaine Assemblée nationale annuelle de l'ACDSS aura lieu à Kelowna, en Colombie-Britannique.

Au mois de mai 2016, après avoir pris trois envolées, Dr Roger Couture et moi étions arrivés à Kelowna. L'Assemblée nationale annuelle de l'ACDSS s'est déroulée pendant trois jours. Au cours de cette rencontre, j'ai eu l'occasion d'établir des relations avec des étudiants de différentes provinces et dans divers champs d'études, telles que les sciences infirmières, la psychologie, les sciences biomédicales, la kinésiologie, le travail social, les études de l'enfance et les sciences de la nutrition. De plus, j'ai participé à de nombreuses discussions intéressantes avec des doyens provenant d'autres universités au Canada.

L'Université de Colombie-Britannique à Okanagan était l'hôtesse de l'Assemblée. Alors, certains membres de leur corps professoral ont présenté leurs initiatives de recherche novatrice fondées sur la collaboration entre les facultés, les entreprises et le gouvernement. Aussi, nous avons appris au sujet de la clinique de santé mentale sur leur campus, leur contribution au domaine de promotion de la santé des hommes et leur nouvelle approche en faveur de l'apprentissage par l'expérience. La rencontre s'est terminée par deux séances de discussions séparées, l'une d'elles était réservée aux doyens, tandis que l'autre était pour les étudiants. Ainsi, en collaboration avec les autres étudiants, j'ai proposé des stratégies tangibles qui peuvent être mises en place pour améliorer la santé physique, mentale, sociale et sexuelle des étudiants au postsecondaire.

Cette expérience inoubliable a grandement contribué à mon cheminement professionnel et m'a permis d'acquérir des connaissances indispensables. Sur ce, j'encourage tous les étudiants à entreprendre des discussions avec des leaders dans leur domaine d'intérêt et saisir toutes les occasions d'apprentissage qui leur sont présentées.

Chasse au très-ART!

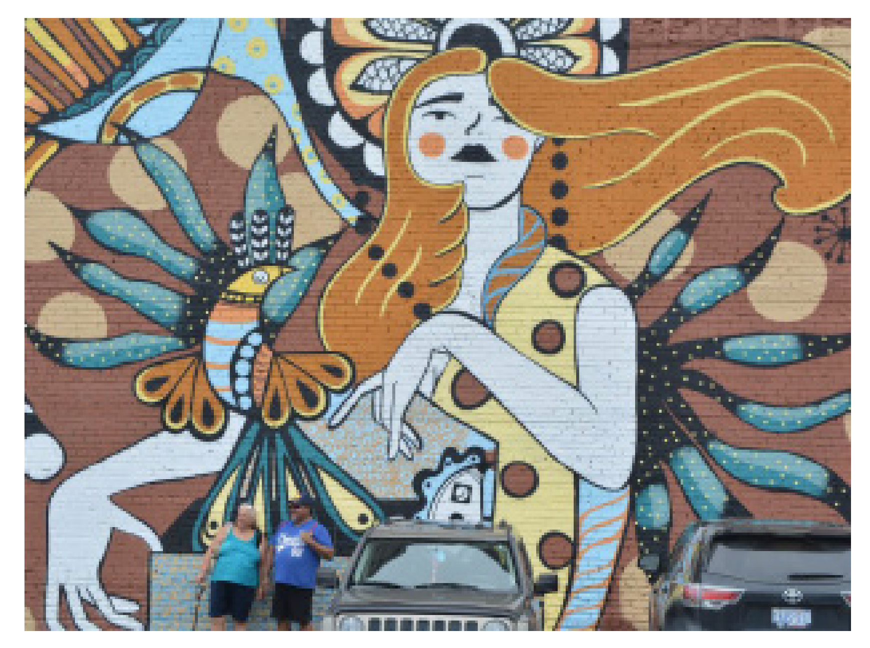




Photo: Alanis Rodriguez

Alanis Rodriguez
lorignal@laurentienne.ca

Trois nuits de musique, sept muralistes et des centaines de Sudburois qui se promènent dans les rues du centre-ville, avec de gros sourires au visage. C'est pendant la fin de semaine du 11 au 14 août que le centre-ville de Sudbury devient pour la deuxième année consécutive la toile canvas d'artistes provenant du Canada et d'ailleurs. Les performances de musique émergente contemporaine et carrément hors de la zone de confort sudburoise ne sont qu'une petite partie de ce qui rendent le festival Up Here une expérience transformatrice et simplement une des meilleures fins de semaine pour connaître le potentiel artistique de la capitale du Nickel. Ce qui ne cesse d'impressionner les festivaliers non seulement au mois d'août, mais à l'année ronde sont les murales plasmées sur différents édifices durant ces quelques jours. Cette année surgit un peu partout dans la ville des murales de Ella & Pitr, un duo d'artistes de Saint-Étienne en France, d'Ola Volo, jeune illustratrice de Vancouver et Kirsten Mccrea, basées à Toronto et qui a été nommées une des meilleures artistes canadiennes sous l'âge de 30 ans. Il ne faut pas oublier les murales d'une certaine Tracy Baker, artiste basée ici même à Sudbury et du muraliste français Hobz, qui est active dans la culture de l'art de rue parisien depuis les années 90. Ce ne sont que quelques-uns des muralistes qui ont pris part dans le festival cette année, mais ce sont leurs murales que l'on peut voir en marchant un parcours du centre-ville.

Un piéton qui marche les rues de la ville du Grand Sudbury peut se réjouir de trouver plusieurs trésors locaux cachés dans les petites rues de notre mini-métropole. Une personne qui explore le centre-ville peut commencer son trajet sur la rue Elm. Après s'être rafraîchi avec une des 65 différentes sortes de bière en fut au restaurant Hardrock 42 et d'avoir bouquiné quelques heures à Bay Used Books, il ou elle pourra constater sur le mur derrière les chemins de fer, un des deux géants endormis peints par nul autre qu'Ella et Pitr. Ce dernier jeune couple d'artistes français se rencontre par hasard dans les rues de Saint-Etienne, France en 2007, chacun en train d'exposer ses œuvres sur les murs de leur ville. Depuis ce temps, le duo travaille ensemble pour créer des murales en non seulement en France, mais aussi dans plusieurs autres pays tels que le Chili, le Portugal et bien sûr, ici même au Canada. Ella et Pitr donnent naissance au projet « Les Papiers Peintres », une série de caricatures qui occupent les murs de plusieurs édifices. Le duo est principalement reconnu pour avoir complété en rien que quatre jours la plus grande murale extérieure au monde. Cette murale nommée « Lilith and Olaf » mesure 21 000 m2 et peut être vue par celui ou celle qui vole au-dessus de la ville de Klepp en Norvège. Ce dernier peut voir une figure énorme d'une femme couchée à côté d'un petit personnage qui représente le roi Olaf Premier de la Norvège. Une murale d'une envergure semblable est maintenant visible sur le toit de l'édifice d'IMAX à Science Nord.

En continuant le trajet du centre-ville sur la rue Beech, un explorateur urbain peut s'arrêter pour manger le meilleur sandwich shawarma de Sudbury au petit restaurant égyptien local, Cairo. En sortant du café, un peu plus loin sur cette même rue, il est impossible de manquer les formes et les détails particuliers sur le mur de l'édifice Makey, peint par l'artiste basée à Vancouver, Ola Volo. Cette illustratrice originaire du Kazakhstan explore beaucoup de différents thèmes tels que le multiculturalisme, le folklore, et l'histoire à travers de ses illustrations. Elle réussit à créer une harmonie entre la nature qui l'entoure et les aspects de sa vie personnelle pour raconter des histoires à travers des formes et des couleurs qui occupent les murs qui rencontrent son pinceau.

L'aventure continue sur une des rues les plus importantes du centre-ville, la Durham. Sur cette rue se trouve une multitude d'entreprises locales qui gardent les amateurs de bonne nourriture, de bon café, de bars et de musique live très occupés. C'est à côté du restaurant Respect is Burning et en face du Speakeasy, deux des meilleures places à passer un samedi soir entre amis que se trouve une autre des murales nées durant le festival Up Here cette année. C'est dans le Old City Hall Lane que se cache un géant orignal bleu, regardant furtivement passer les sudburois qui marchent cette rue pleine de vie. Cet orignal est le fruit du travail de l'artiste innovateur, graphiste et designer Hobz. Originaire de la France, ce dernier se trouve actif dans la culture de l'art de rue parisien depuis les années 90. En plus d'être exposé sur plusieurs édifices de Paris et d'autres villes, son travail peut aussi être vu dans des galeries d'arts telles que la Galerie Wallworks à Paris, la Galerie Speerstra à Bursins, Suisse et dans les Galeries Lafayette de Berlin. Il trouve son inspiration dans les formes simples, les couleurs vibrantes et les personnages sombres, comme n'importe quel piéton peut le constater en marchant sur la Durham vers la Elm.

Après avoir tellement marché, il n'y a aucune place au centre-ville qui est plus agréable pour s'asseoir et relaxer que le Parc Mémorial. L'explorateur urbain peut ainsi continuer son trajet sur la Larch. En arrivant à l'intersection de la rue Larch et Lisgar se trouve le charmant nouveau café Kuppajo à côté de la ruelle qui mène directement vers ce joli espace vert créé en 1957 pour commémorer les soldats morts dans les deux Guerres Mondiales et dans la guerre de Corée. Tout en étant un trésor historique, le parc est maintenant aussi un autre site artistique du festival Up

(Suite à la page 11)

Chasse au très-ART!

(Suite de la page 10)

Here 2016; sur un petit mur étroit à côté du stationnement du YMCA se trouve une autre murale, celle-ci peinte par une artiste de chez nous, Tracy Baker. Son travail peut être surement reconnu par les fans des festivals de musique et d'arts de la région. C'est en collaboration avec le Studio 123 que Baker réalise les affiches publicitaires du festival de musique et arts River and Sky, édition 2014, ainsi que l'art pour le pamphlet de programmation 2014-2015 de la Slague du Carrefour francophone. En plus, ses œuvres peuvent être vues un peu partout, que ce soit sur des bouteilles de bières artisanales de la région ou sur les affiches publicitaires de Cinéfest.

Le long parcours du centre-ville ne peut finir sans une marche sur la rue Elgin, où se trouvent une variété vaste de restaurants et bars tels que le fameux Townehouse, le Laughing Buddah et la Fromagerie Elgin, les trois places où se trouvent toujours 80 % de la population de jeunes adultes de Sudbury. C'est justement sur le mur de côté de l'édifice où se trouve un des bars les plus occupés de Sudbury, le Zigs où un artiste de Toronto monte son œuvre géante. La murale de différents patrons découpés et replasmés dans un grand collage est un exemple parfait du style particulier de Kirsten Mccrea qui a comme mission de rendre l'art accessible à tout le monde. C'est en exposant son art sur les murs de Toronto et un peu partout au Canada qu'elle réalise ce mandat. Kirsten a été nommée une des 30 meilleures artistes sous l'âge de 30 ans par Blouin Artinfo, groupe international de magazine d'arts et une des principales sources d'information d'arts et culture au monde. Ses œuvres ont été exposées dans certaines des galeries d'arts les plus importantes au Canada, telles que la AGO à Toronto ainsi que le Musée des Beaux Arts à Montréal.

Indéniablement, plusieurs sudburois avaient une fois ou connaissent quelqu'un qui avait une fois peur de marcher les rues du centre-ville. Malgré qu'il est vrai que des choses « sketch » peuvent prendre place dans le tunnel entre la Elgin et la Riverside à trois heures du matin, il est bien entendu que le centre urbain de ce vieux cratère devient de plus en plus agréable à explorer chaque année. Plusieurs changements dramatiques ont pris place et ont contribué énormément à l'embellissement du centre-ville. La construction de l'école d'architecture de l'Université Laurentienne et toutes les nouvelles petites entreprises locales en sont de parfaits exemples, mais ce qui a fait la plus grande différence est les murales apparues grâce au festival Up Here. Après seulement deux années consécutives du festival, notre vieille ville minière est déjà remplie de plusieurs murales de tous styles, couleurs et formes. Il est à la fois difficile et palpitant d'imaginer à quoi ressemblera cette ville dans les prochains 10 ans!

Accrochez-vous à vos rêves et évitez le décrochage!

La première année des études postsecondaires est de loin la plus décisive chez l'étudiant; c'est souvent lors de cette période, en mettant les pieds dans une réalité nouvelle, que l'étudiant prend la décision d'abandonner ses études. D'ailleurs, le taux de décrochage chez les étudiants est beaucoup plus élevé lors de la première année que pendant les suivantes. Bien que, selon le COQES (Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur), les cas de décrochage sont inférieurs aux cas d'obtention d'un diplôme postsecondaire, le décrochage est tout de même une réalité à laquelle plusieurs étudiants font face (Finnie, Childs et Qiu, 2012). Ceci considéré, voici quelques conseils qui sauront peut-être vous encourager, en cette nouvelle rentrée scolaire, à poursuivre vos études postsecondaires et à nourrir votre passion académique tout en évitant catégoriquement l'option du décrochage.

La raison dominante pour laquelle les étudiants au niveau postsecondaire choisissent l'option du décrochage est que ces derniers, imaginant que leur programme serait différent pour une raison quelconque, n'aiment pas le programme dans lequel ils étudient. En effet, « [c]ette réponse a été fournie par près de 50 % des étudiants de niveau collégial et par un peu plus de 35 % des étudiants de niveau universitaire. » Si cette situation vous est familière, sachez que la clé est d'étudier dans un programme qui vous passionne, qui vous rend curieux d'en savoir plus et qui vous intéresse. Si cela est le cas dans votre programme, vous allez être sans doute plus porté à poser des questions en classe, à allouer plus de votre temps à comprendre et apprendre de nouveaux concepts et surtout, à donner tout ce qui est en votre pouvoir pour réussir.

Le décrochage peut autant être influencé par des facteurs externes, tels que des problèmes financiers, des conflits familiaux, de l'isolement social, etc., que des facteurs internes, comme l'obtention d'une mauvaise note. Les étudiants qui décident d'abandonner leurs études, suite à l'amas de stress causé par une note médiocre par exemple, pensent alléger le poids imposant sur leurs épaules. En vérité, le décrochage est un choix qui atténuera que temporairement les difficultés rencontrées. Pour plusieurs étudiants, le début des études postsecondaires signifie de changer de ville, voire même de pays, et ainsi laisser famille et amis derrière soi. Sachez qu'il y a plusieurs professionnels disponibles sur le campus pour vous venir en aide, quel que soit le problème auquel vous devez faire face. Informez-vous auprès du corps professoral de votre département ou naviguez sur le site de l'Université Laurentienne, sous l'onglet intitulé services aux étudiants, pour pouvoir profiter de l'aide qui vous est disponible. Ces conseillers vous aideront à effacer certains dilemmes, éclaircir vos horizons, considérer vos options et discuter des problèmes qui vous préoccupent davantage. Vous êtes source de courage et de persévérance; il s'agit simplement de croire en vous.

Pendant vos études postsecondaires, il est important de faire diverses activités pour ne pas toujours avoir le nez plongé dans les études. Pratiquez un sport, passez du temps avec votre famille et vos amis, faites du lèche-vitrine; mais ne perdez jamais des yeux vos buts et la carrière de vos rêves. Cela dit, trouvez un équilibre sain entre études et loisirs; vous allez atteindre vos buts académiques tout en vivant une expérience postsecondaire inoubliable. Parfois, un changement d'activité, dans la vie souvent sédentaire d'un étudiant, gardera son esprit vif et le rendra souvent plus prospère à l'apprentissage.

Bref, en cette nouvelle rentrée, assurez-vous d'être passionné de votre programme, d'étudier avec curiosité, d'aller demander de l'aide en cas de besoin et de profiter de la vie universitaire. Ayez l'esprit ouvert, donnez votre 100% et surtout, ayez confiance en vous; vous êtes plus courageux et persévérant que vous ne le croyez! En espérant que j'ai pu vous encourager par ces quelques mots, je vous souhaite une bonne rentrée !

Sources : Finnie, Ross, Childs, Stephen et Qiu, Theresa. (2012). Persévérance aux études postsecondaires : Nouvelles données pour l'Ontario. [En ligne].http://www.heqco.ca/fr-ca/Research/ResPub/Pages/Perseverance-aux-etudes-postsecondaires-Nouvelles-donnees-pour-l-Ontario.aspx (Page consultée le 18 août 2016).